

René BERTELOOT



Contes d'Artois

ÉDITIONS DE L'A.P.L.O. - 2020

CONTES D'ARTOIS

XXX

TIOT PHILE

LA MORT DE GAYANT

LA TERRE SE RÉCHAUFFE

LA RÉVOLTE DE MONSIEUR RAMON

LE PARAPLUIE

Lexique

ÉDITIONS DE L' A.P.L.O.

TIOT-PHILE

Tiot-Phile s'assura que la porte était bien fermée. A clé .

Ce n'était guère son habitude. Mais, ce mardi-là, il n'y tenait pas. A cause des voisins, capables d'attarder un œil à l'intérieur. Même sans y vouloir malice. A cause, aussi, des passants. Car, en ce début d'après-midi, le sentier longeant les potagers était bien assez fréquenté. Un sentier aidant ceux de la cimenterie de gagner dix bonnes minutes sur le trajet de chaque jour. Mais, aussi, un sentier de curieux, comme il n'en faudrait pas. Un mauvais sentier, d'où l'on pouvait observer, sans se gêner, tous les faits et gestes de Tiot-Phile vivant chez lui.

La porte bien fermée, Tiot-Phile se planta devant la glace. Une glace encadrée de dorure

large et boursouflée, au tain usé, et marquée par les mouches. Une glace héritée de ses parents. Dont il ne se servait qu'aux grandes occasions. Comme ce mardi-là.

Et Tiot-Phile recula de deux pas. Autant dire jusqu'au mur. Car une entrée n'est pas une salle de bal. Dans ce qu'il pouvait distinguer de l'image, il présentait beau.

— Tu ne serais pas mal de ta personne, lui avait-on parfois envoyé. Mais tu n'es vraiment pas assez *faquin* !

Pourtant, tel que la glace le montrait, il en aurait surpris plus d'un. Et, peut-être même, plus d'une. Car on ne le connaissait jamais qu'en vêtements de fatigue. Sa joue entaillée, toutefois, le contraria un peu. Au moment de partir, et seulement alors, il ôterait la feuille de papier à cigarette collée sur la plaie. Il ne fut certes jamais virtuose du rasoir, plus habile à manier la houe ou la sarclette. Mais à vouloir trop approcher la lame et, sans doute, l'émotion aidant, il s'était coupé. Malgré la gomina des cheveux repris de la veille, un épi obstinément se rebellait. Autant qu'il se fasse une raison... Pour le reste, tiré à quatre épingles. Sa chemise blanche, empesée, lui irritait le cou. Mais c'était à cause de la cravate. Or, pour qu'il portât cravate, fallait-il que ce soit un grand jour !

Finalement rassuré, Tiot-Phile entrouvrit la porte.

De la douce clarté aussitôt entra. C'était la promesse d'un radieux après-midi de printemps, comme nous en connaissons parfois dans nos contrées, où le climat renonce à toute outrance et rend l'homme patient. Un peu d'air fit du bien. Il chassa l'odeur tenace de naphthaline imprégnant les vêtements des grands jours. Or, cette odeur à elle seule eût trahi l'événement. Celui dont Tiot-Phile ne voulait point parler.

La lettre était toujours là, posée en évidence sur un petit meuble. Pour ne point l'oublier, au moment de partir. Et l'heure serait vite arrivée... Justement, trois petits coups secs, bien détachés, contre la fenêtre... Comme convenu. C'était *Génie*. *Ugénie*, pour les papiers officiels. Mais *Génie* pour eux *tertous*. Pour ceux du quartier. Et ceux du bourg. Et ceux de plus loin, des maisons mordant au-delà de la commune. On disait *Génie*, tout court. Et l'on savait bien de qui on parlait. Car, pour autant dire, tout le monde s'était adressé à elle, à un moment ou un autre. Quand on ne savait pas sur quel pied danser. Quand les choses du quotidien ne tournaient plus comme d'habitude. Quand les ennuis surgissaient à l'improviste sans qu'on en puisse deviner la raison. Ou quand on restait comme un *bec-bos* devant une lettre reçue du matin dans son enveloppe à en-tête. Et *Génie* vous recevait sans façon, toute sèche et menue et sans âge, dans la blouse gris-souris qu'elle portait depuis

toujours. Elle poussait machinalement au fond du fourneau ce qui pouvait y bouillir. Prenait le temps d'écouter. Ne brusquait rien, ni personne. Puis, avec les mots de chaque jour, avec les mots de tout le monde, elle disait comment s'y prendre. A quelle porte frapper. Comment tourner une réponse ; et, au besoin, la rédigeait elle-même... Quel saint invoquer pour un enfant qui ne voulait pas marcher en temps voulu. Qui voir pour une brûlure ; ou pour un tour de reins. Ou, même, quelles couleurs marier, pour ne pas faire injure à la mode, les dimanches où l'on s'habillait.

Génie poussa la porte :

— C'est l'heure, Tiot-Phile.

Elle l'examina, d'un œil prêt à agripper le moindre détail oublié par la glace. Ajusta sa cravate, d'un geste maternel.

— Bon ! décida-t-elle. Tu peux partir... Ta lettre ! N'oublie pas ta lettre !...

Cet étourneau était bien capable de l'oublier, dans son trouble de partir.

Et, pourtant ! Pour ainsi dire, tout était venu de là !

Cette lettre, à en-tête de Maître Elie Derijk, à peine ouverte, Tiot-Phile l'avait portée à traduire à *Génie*. Il sentait bien qu'il était question de lui, et de l'oncle Alcide, mais sans bien comprendre où cela le conduirait. De son gros doigt de manouvrier, il avait indiqué les passages, ou les

mots, qui posaient problème.

— Étude, étude..., avait d'abord précisé *Génie*. C'est comme ça qu'on dit ! Mais tu n'as rien à étudier, nigaud !

Cela, déjà, l'avait rassuré. Et puis, prenant le temps qu'il fallait, elle avait expliqué le jargon du tabellion.

— C'est le notaire... Celui qui a une belle maison sur la place. Tu vois où, Tiot-Phile ?

Si Tiot-Phile voyait ! Une maison comme celle du notaire, comment ne l'aurait-il pas remarquée ? Elle avait assurément toute autre allure que la sienne.

— Donc, c'est le notaire, avait poursuivi *Génie*. Il te convoque pour mardi en huit. A quatre heures. J'irai te faire signe, au moment de partir. Tu es brouillé avec les pendules, je le sais bien. Par exemple, tu devras bien t'habiller, qu'on ne te prenne pas pour un *crasse-maronne*. C'est important, mon *fieu* ! C'est au sujet de ton *mononque* Alcide ! Pour la part qui te revient...

Ainsi expliqué, Tiot-Phile avait compris le pourquoi de cette lettre. S'il n'avait été chez *Génie*, et en vêtements de fatigue, il aurait bombé le torse. En pinçant de deux doigts son gilet de moleskine. Comme il l'avait vu faire à ceux qui ont du foin dans leurs bottes...

— Ta lettre, répéta *Génie*.

Tiot-Phile s'assura pour la dixième fois qu'elle se trouvait toujours dans la poche

intérieure de sa veste. Il tint la lettre bien serrée dans la main droite. Et, comme il passait la porte :

— Ne va pas faire ton lustucru un jour pareil, lui recommanda-t-elle.

L'empois de sa chemise blanche le forçait à la raideur. Mais *Polyte-Mêle-Tout* n'était pas dehors. Heureusement. Sinon, il l'aurait apostrophé :

— Ah ! Tiot-Phile ! Tu as la dégaine d'un seul jet. Aurais-tu avalé un manche de pelle ?

Car lui aussi l'appelait Tiot-Phile. Comme à peu près *tertous*. A cause de son nom, qui était Théophile : déjà une. Et parce qu'il était courtaud. Et tout juste rusé.

De toute façon, Tiot-Phile se sentait le droit de marcher la tête haute, la lettre à la main. A pas mesurés. Pas à grandes enjambées, comme un qui se rend au travail. Ou comme ceux qu'il croiserait sur le chemin de la cimenterie, la musette à l'épaule.

Chemin faisant, il pensait à l'oncle Alcide. Un grand gaillard tout en nerfs et en malice, qui n'aurait pas souffert une femme dans sa vie. Qui ne s'arrêtait pas plus aux fêtes qu'aux dimanches. Toujours à flairer deux sous à gagner. Son seul plaisir était d'épargner, d'amasser, de mettre de côté et de gagner encore. D'ajouter des pièces aux pièces et des billets aux billets entassés en haut de sa garde-robe de chêne. Derrière les draps.

Ceux qu'on ne sortait jamais. Et c'était à cause de cette manie qu'il était mort. Il y avait juste quelques mois. Un jour de semaine, en fin d'après-midi. Il était monté sur une chaise, pour aveindre son magot. La chaise avait dû glisser. Ou son pied la manquer ? Toujours est-il qu'il s'était raccroché à la garde-robe. Laquelle était tombée. De tout son poids de meuble en chêne massif, plein à craquer. Il gémit tant et si fort qu'un voisin accourut pour le secourir. Ce qui relevait de l'exploit, car l'oncle Alcide s'enfermait toujours chez lui. Le voisin appela le médecin du bourg. Qui traîna un peu. Et Alcide devait être pressé de partir. Tant et si bien qu'il expira au moment même où l'homme de science posait le pied sur le seuil.

Bien sûr, Tiot-Phile n'avait rien vu de ce qui s'était passé. Tout ce qu'il savait, il l'avait appris de la bouche même du voisin secourable. Celui-ci avait *buqué* chez lui sur le soir, au moment où il mettait à réchauffer un peu de soupe au lard.

D'abord, Tiot-Phile s'était mis en colère. A-t-on idée de musser son argent dans un endroit pareil ? Et de faire un faux-pas qui coûte la vie ? Est-il de bonne éducation de partir ainsi, quand les proches n'y sont pas préparés ? Il n'y avait certes pas de quoi applaudir. Et Tiot-Phile avait laissé parler son cœur un bon moment. Mais quand le voisin était finalement parvenu à lui expliquer ce qu'on appelait une succession, et

que cela lui mettrait sans doute du beurre dans les épinards, il s'était mis à pleurer. A chaudes larmes. Le voisin parti, il s'était mouché. Avait avalé son assiette de soupe. Et couru demander conseil à *Génie*.

Génie avait saisi le taureau par les cornes. Elle mena rondement les obsèques de l'oncle, de telle sorte que pas une vipère n'y pût trouver à siffler. Il ne fut pas la moindre des formalités administratives qu'elle n'ait remplie en temps et en heure. Grâce à quoi Tiot-Phile, de sa démarche empruntée, pouvait se rendre chez le notaire, ce mardi-là.

La tête pleine de pensées inhabituelles et trop nombreuses, notre homme était arrivé à la « *crinquonne* sans répit ». Sans même s'en être aperçu. Quand les jambes sont bonnes, elles connaissent le chemin. Et Tiot-Phile descendait déjà machinalement. Car on descend la *crinquonne* pour se rendre au bourg. C'est au retour qu'elle se fait mauvaise. Mais ce fut ainsi de tout temps : les gens du lieu y sont habitués.

Adoncques, Tiot-Phile suivait ses jambes, la tête trop pleine de pensées trop nouvelles. Or, voici qu'une voix fraîche le fit sursauter :

— Bonjour, Tiot-Phile ! Comme tu es bien mis ! Mais où vas-tu donc ainsi, tiré à quatre épingles ?

Pauline, la fille d'Apolline, assise sur le talus, lui souriait.

Devait-il seulement lui répondre ? Mais la lettre, d'abord... Vite, il l'enfouit au plus profond de sa poche. Et il resta là, sans un mot.

Certes, Pauline était gracieuse. Jolie comme un cœur. Des yeux pétillants. Et un sourire... Mais elle était la fille d'Apolline. Dont on disait tant d'histoires troublantes. Qu'elle aurait d'étranges pouvoirs. Et accompli des choses qu'on évoquait à voix basse, en se signant. Dont personne, bien sûr, n'avait été témoin. Mais était-ce une raison de n'en point parler ? Et de n'y point croire ? Et n'était-on *mie* bien avisé de se méfier tout autant de Pauline que d'Apolline ?

Si vous avez aimé le début de « Tiot Phile », le premier des contes d'Artois, achetez l'ouvrage complet, qui vous est proposé en format numérique. Quel que soit le type de format que vous souhaitez, indiquez-le nous, ou mentionnez seulement quel modèle de liseuse vous utilisez. Nous nous chargeons de vous fournir le format adéquat.